

sa propre corruption. Il en est peu au contraire, qui égalent en bonté les bons avec lesquels ils vivent, car la nature humaine, faible et imparfaite qu'elle est, demeure toujours en arrière du bien autant qu'il est en elle. Il n'est si bon grain qu'il ne s'y mêle un peu de poussière, ni semence si pure qu'elle ne produise de la paille, de l'ivraie et des épines, et toujours elle donne plus d'herbes que de fruits. Si l'enfant pêche de lui-même, combien plus pêchera-t-il lorsqu'il y sera poussé par de mauvais exemples. Que votre première étude soit donc de lui choisir une bonne et honnête société, où jamais il n'entende rien qui l'entraîne à la dépravation.

Veillez également à ce que votre enfant soit réservé, timide, et toujours décemment vêtu, en quelque lieu qu'il se trouve. Qu'il s'habille lui-même, s'il le peut, et que nul ne le touche, ni son père, ni sa mère, bien moins encore toute autre personne.

Si je n'étais pas fatigué de vous écrire aussi longuement, je vous citerais l'histoire de ceux de nos ancêtres qui, pour se former des enfants honnêtes, ne leur donnaient pas de viandes, afin de les rendre plus aptes pour le ciel et de les soustraire aux influences charnelles. La raison démontre la sagesse de ces règles, et l'esprit est contraint de les approuver, bien qu'un usage tout contraire ait prévalu. Vous comprenez, sans que j'aie besoin de vous le dire, qu'il faut éloigner de votre enfant tout camarade vicieux, et ne jamais permettre, ni qu'il couche hors de votre maison, ni qu'il dorme chez vous avec les étrangers ; mais je veux vous recommander d'en user de même avec vos parents. Je ne puis pas entrer dans tous les détails ; je n'expose ici qu'une doctrine générale, mais vous savez bien que celui qui interdit le plus doit interdire le moins.

QUATRIÈME RÈGLE :—DES JEUX ET AMUSEMENTS.

Jusqu'ici, je ne vous ai donné que des règles d'abstention. Or, le médecin qui ordonne simplement la diète,